

Lettre de New York Plus ça change...

Volume 41, numéro 168, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1997). Lettre de New York : plus ça change.... *Vie des Arts*, 41(168), 54–54.

LETTRE DE NEW YORK

PLUS ÇA CHANGE...



Richmond Burton
Refracted Space, 1997
Huile sur toile
228 x 259 cm

New York – C'était à prévoir! Les belles années de SoHo ne pouvaient pas durer éternellement. La commercialisation éhontée de cette région de Manhattan allait entraîner la chute de la colonie artistique installée dans les buildings construits au tournant du siècle.

Il y a vingt-cinq ans, les pionniers de Soho se sont risqués à ouvrir des galeries d'art en rénovant les entrepôts délabrés. Ils ont ainsi redonné vie au quadrilatère au sud de Greenwich Village. Les loyers à bon marché avaient attiré là les artistes en mal de locaux bien éclairés et aux proportions permettant la peinture et la sculpture de grands formats.

Petit à petit suivirent les restaurants, puis les boutiques de vêtements, puis les bijouteries... Aujourd'hui, les grands magasins et même un hôtel se sont emparés de SoHo. Les «lofts» hier habités par les artistes sont maintenant devenus les petits châteaux urbains des avocats et des courtiers de Wall Street. SoHo n'a plus rien de la bohème... c'est le dernier lieu de rendez-vous des maniaques du shopping.

Incapables de surmonter leurs frais généraux sans s'aliéner leur clientèle, les galeries d'art ont dû trouver de nouveaux refuges et c'est vers Chelsea que s'est portée l'exode.

Entre la 10^e et la 11^e Avenue, les marchands d'art ont élu domicile sur les bords de l'Hudson. Parmi les garages, les lave-autos et les hangars, les plus grands noms du marché de l'art new-yorkais exposent maintenant l'avant-garde visuelle. Il reste bien encore des galeries célèbres à SoHo mais Chelsea remporte la palme du «in» et du «must». La tendance, annoncée il y a quelques années avec l'établissement des merveilleuses salles de la Fondation Dia dans la 22^e rue, s'est accentuée avec l'arrivée de *The Kitchen*, un petit théâtre réservé à l'avant-garde des arts de la scène puis, en masse, ont débarqué les délogés de SoHo et ceux qui n'avaient pas encore osé ouvrir leur galerie vu les loyers prohibitifs de Manhattan. En moins de deux ans, cinquante galeries ont annoncé leur déménagement dans Chelsea. Elles se sont toutes installées entre la 19^e et la 26^e rue: Matthew Marks, Paula Cooper, Barbara Gladstone, Max Protetch, Stefan Stux, John Weber, Annina Nosei, Metro Pictures, Pat Hearn. Même les méga-galeries

regardent du côté de Chelsea: la très célèbre Marlborough se dote d'un immense lieu d'exposition au cœur de la 19^e rue. Parmi les derniers arrivés: Steffany Martz et Jack Shainman, deux autres rescapés de SoHo. Pas une semaine ne s'écoule sans un communiqué avisant d'un déménagement.

Pour un montant égal à celui qu'ils payaient à Soho, les marchands ont doublé leur espace d'exposition à Chelsea. Bonne occasion de faire peau neuve: adieu planchers de bois vernis et cimaises blanches de Soho! À Chelsea, on marche sur le ciment et le gris pâle domine les cimaises. Plafonds hauts et salles ouvertes remplacent aujourd'hui les pièces souvent un peu étouffantes d'hier. Les façades adoptent un ton post-moderne: verre et acier, à moins qu'on ne décide de maintenir l'allure originale comme chez Jack Shainman qui garde le quai auparavant destiné aux marchandises comme entrée de sa galerie.

On peut parier que dans un an ou deux, restaurants et bars auront rempli les locaux restés libres dans ces rues de galeries. Chelsea subira-t-il les assauts commerciaux qu'a connus SoHo? On n'en serait pas surpris. De toute façon, New York ressemble un peu plus chaque jour à une «plaza» commerciale de banlieue.

Dans des espaces aussi adéquats, espérons que les galeristes proposeront des œuvres intéressantes. Les expositions de la rentrée en septembre et octobre semblaient bien pauvres dans ces beaux espaces. Une imbuvable installation de Rosemarie Tröckel, la papesse de l'art conceptuel, chez Barbara Gladstone; les plus récentes peintures de Martin Kippenberger, travail bénin dénué du «punch» auquel l'artiste nous avait habitués, chez Metro Pictures; les hideuses gravures et les dessins empruntant à Jasper Johns de Jennifer Bartlett, chez Jim Kempner; de quoi décourager les amateurs les plus fervents.

Heureusement qu'on pouvait aussi trouver quelques très belles huiles de Richmond Burton chez Cheim & Read, d'impressionnantes photos d'océan de Roni Horn chez Matthew Marks, les tableaux captivants de Jutta Kœther chez Pat Hearn et deux magnifiques bronzes datant des années 70 de Willem de Kooning, chez M. Marks! □

Maurice Tourigny